



MUSÉE DE
L'HOMME

NÉANDERTAL L'EXPO MUSÉE DE L'HOMME

Du 28 mars 2018 au 7 janvier 2019

Dossier de presse



P. 3	INTRODUCTION
P. 6	PARTIE 1 : « LE TEMPS D'UNE JOURNÉE »
P. 12	PARTIE 2 : « LE TEMPS D'UNE VIE »
P. 18	PARTIE 3 : « LE TEMPS D'UNE ESPÈCE »
P. 22	AUTOUR DE L'EXPOSITION
P. 26	LES ÉQUIPES
P. 27	VISUELS PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES – TARIFS

NÉANDERTAL L'EXPO 28 MARS 2018 – 7 JANVIER 2019

Musée de l'Homme

17, place du Trocadéro - Paris 16^e

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h
Fermé le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre

Plein tarif : 12 €

Tarif réduit : 9 €

Billet couplé - collections permanentes de la
Galerie de l'Homme et exposition temporaire

Informations pour le public : 01 44 05 72 72

Site internet de l'exposition : exponeandertal.fr

Espace presse : exponeandertal.fr/presse

Suivez-nous sur :



Exposition conçue par le Musée de l'Homme - Muséum national d'Histoire naturelle en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

L'EXPOSITION EN CHIFFRES

260 objets exposés

2/3 de spécimens archéologiques (fossiles originaux, moulages, outils lithiques) 1/3 d'objets d'art (peintures, sculptures, illustrations contemporaines, dermoplasties) et de documents (photos, affiches...)

10 dispositifs multimédias

(dioramas, projections, interactifs) permettent d'aborder des comportements ou des notions plus abstraites.

7 focus

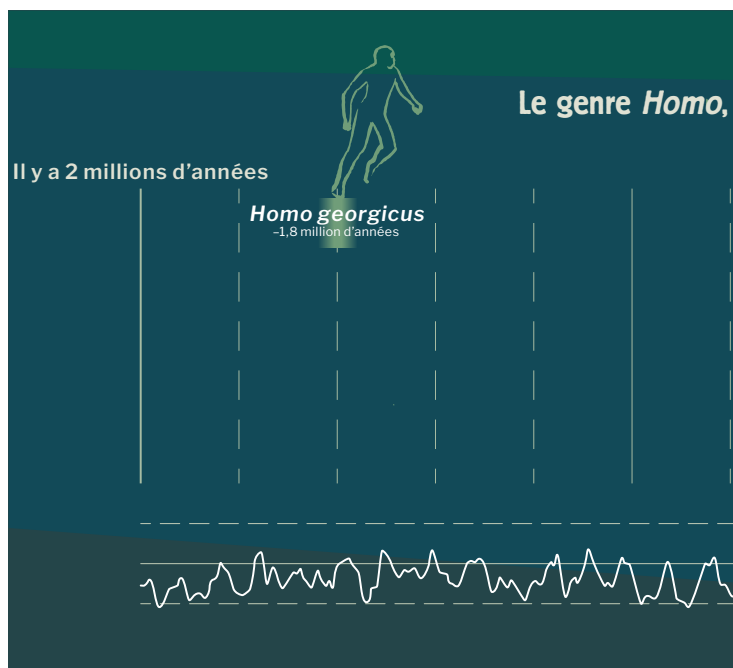
sur l'histoire des sciences et les représentations de Néandertal témoignent de l'évolution du regard sur Néandertal du XIX^e siècle à aujourd'hui.

6 dispositifs

accessibles dès 7 ans, proposent des manipulations pour se familiariser avec Néandertal en famille (ou en groupe scolaire) de façon ludique.

15 « Flash-actu science »

attirent l'attention sur les découvertes qui ont contribué à changer le regard sur Néandertal.



Pour sa nouvelle grande exposition temporaire,
le Musée de l'Homme nous plonge dans le récit de la Préhistoire,
à la découverte de l'homme de Néandertal, figure majeure de l'aventure humaine.
Longtemps considéré comme un être primitif,
il est aujourd'hui reconnu comme un humain à part entière.

NÉANDERTAL, CET « AUTRE » QUI SOIT DISANT NE NOUS RESSEMBLAIT PAS...

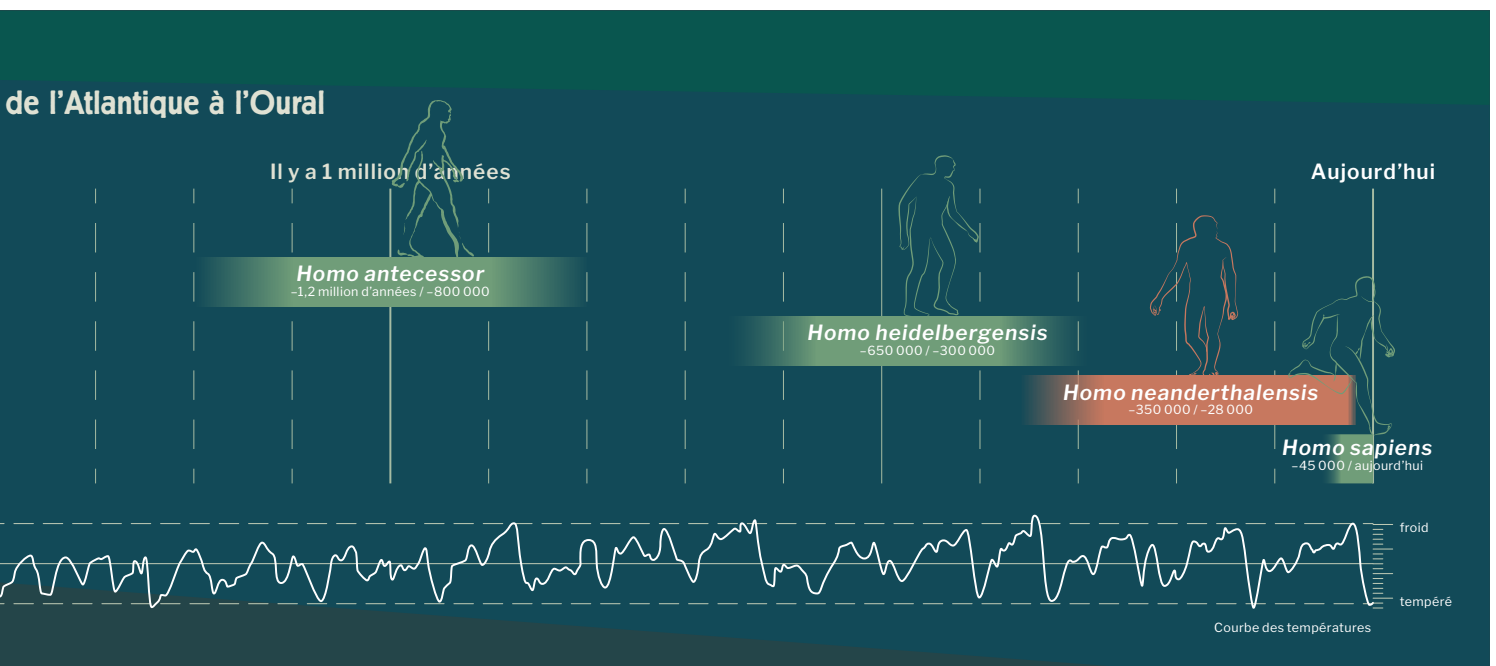
Néandertal est bien plus qu'un représentant fossile
du genre *Homo*.

La découverte, en 1856, de sa drôle de calotte crânienne dans la vallée (thal) de Neander en Allemagne (d'où son nom) et les découvertes majeures du XIX^e siècle ont mis le monde scientifique en ébullition, suscité de nombreuses interprétations scientifiques et nourri les imaginaires. Mal reçu, venant bousculer une approche linéaire de l'évolution humaine, Néandertal fut longtemps victime d'une image de primitif, simiesque et bestial.

Ainsi, prolongeant la réflexion sur l'altérité engagée par l'exposition « Nous et les autres – Des préjugés au racisme », avec la même volonté de déconstruire les idées reçues et de mieux faire comprendre le passé de l'Humanité pour envisager son futur... le Musée de l'Homme propose une nécessaire mise au point sur une espèce humaine qui a vécu quelques 350 000 ans. Une espèce plus proche de nous qu'on ne le croyait et dont la disparition, il y a 30 000 ans, nous interroge sur notre propre destinée face aux changements environnementaux.

« NÉANDERTAL N'ÉTAIT NI SUPÉRIEUR,
NI INFÉRIEUR À L'HOMME MODERNE,
IL ÉTAIT DIFFÉRENT.
LA HIÉRARCHISATION EST CONTRAIRE
À LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE.
RIEN N'EST FIXÉ OU LINÉAIRE,
L'ÉVOLUTION HUMAINE EST
BUISSONNANTE, TANT D'UN POINT
DE VUE BIOLOGIQUE QUE CULTUREL.
CE QUI EST PASSIONNANT DANS
NOTRE MÉTIER, OÙ LE DOUTE DOIT
ÊTRE PERMANENT, C'EST QU'UNE
DÉCOUVERTE PEUT SUSCITER
UN NOUVEAU QUESTIONNEMENT ».

Marylène Patou-Mathis,
commissaire scientifique de l'exposition





Le commissariat scientifique de l'exposition est assuré par un duo de deux préhistoriens dont les spécialités se conjuguent :

- **Marylène Patou-Mathis**, préhistorienne, archéozoologue - directrice de recherche au CNRS rattachée au Département « Homme et environnement » du Muséum national d'Histoire naturelle.
- **Pascal Depaepe**, préhistorien, archéologue paléolithicien - directeur interrégional à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Pour aborder le sujet, deux comités scientifiques et d'orientation ont été mis en place. Le comité d'orientation, composé de spécialistes issus du monde de la recherche, définit les orientations générales du projet. Le comité scientifique regroupe les chercheurs impliqués dans la conception et la production de l'exposition, assurée par une équipe de concepteurs-muséographes (voir liste en annexes).

NÉANDERTAL, UN SUJET D'ENQUÊTE DEPUIS PLUS DE 150 ANS

Un familier du Musée de l'Homme, musée-laboratoire

Néandertal est au cœur des domaines de recherche du Musée de l'Homme, acteur majeur en matière de paléanthropologie. Il est présent dans les collections qui comprennent des fossiles originaux du Paléolithique européen, dont plusieurs hommes de Néandertal découverts en France. Il a sa place dans les vitrines de la Galerie de l'Homme du musée et dans les laboratoires des chercheurs du Département « Homme et environnement ».

Une enquête en cours

Une molaire, une calotte crânienne, un fémur, des ossements d'animaux disséminés sur toute l'Eurasie... Voilà ce qui subsiste des Néandertaliens. Ces traces ténues sont les « indices » à partir desquels les préhistoriens mènent l'enquête. Si le terrain est la source première de la connaissance en Préhistoire, de nouveaux outils d'analyse ont, depuis deux décennies, révolutionné le récit des origines. Science pluridisciplinaire, la Préhistoire fait aujourd'hui appel aux paléanthropologues, aux lithiciens, aux palynologues (étude des pollens), aux géologues, aux sédimentologues, aux spécialistes des datations, aux archéozoologues, aux démographes et aux généticiens.

Une exposition nécessaire

L'abondance des faits archéologiques et les résultats d'analyses que permettent les technologies actuelles renouvellent l'approche de Néandertal. L'exposition, associant la rigueur du discours scientifique à une scénographie originale :

- **Réunit, pour la première fois, les fossiles originaux les plus remarquables** de l'homme de Néandertal. Ces spécimens rarement exposés au public, voire jamais présentés en France, sont issus des collections du Muséum national d'Histoire naturelle et de prêts accordés par de grandes institutions françaises et européennes.
- **Retrace la construction de l'imaginaire collectif, illustrant par des œuvres d'art et des documents** la manière dont s'est fabriquée la mauvaise réputation de Néandertal dans des contextes culturels donnés et comment cette image a été véhiculée dans la sphère publique.
- **Montre une autre image de Néandertal** : habile artisan, grand chasseur, être social, animé de pensées symboliques.
- **Témoigne de la science en marche et des débats en cours.** Le « cas » Néandertal n'est pas clos, ce « frère » nous a transmis quelques gènes, il nous questionne sur notre perception de la différence et sur la notion d'espèce humaine.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

De nombreux rendez-vous sont programmés pendant toute la durée de l'exposition : visites guidées, ateliers, conférences, colloques scientifiques... pour faire découvrir à tous les publics le vrai visage de Néandertal et mettre en lumière les méthodes de travail des préhistoriens (voir page 22).



Bustes de Néandertaliens et d'un *Homo Sapiens* début du XX^e siècle et XIX^e siècle. Galerie de l'Homme. © Nicolas Krief

ITINÉRANCES

Néandertal, l'expo sera accueillie :

- sur le site départemental de Pierresvives (Montpellier) de mars à juillet 2019, dans le cadre du partenariat avec le Conseil départemental de l'Hérault.
- au Musée canadien de l'histoire (Gatineau, Canada) du 16 mai 2019 au 26 janvier 2020.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Néandertal accessible à tous les publics

Portée par une muséographie développée par le Musée de l'Homme, la scénographie de l'exposition a été confiée à l'Agence Nathalie Crinière et le graphisme à l'Agence C-ALBUM : deux regards actuels et créatifs pour faire revivre Néandertal avec une grande diversité d'approches. L'exposition répond tant aux attentes des experts en Préhistoire qu'à celles des amateurs d'art. Son contenu scientifique est accessible à tous les publics grâce à des dispositifs ludiques et des « flash-actu science » qui mettent en évidence des découvertes récentes allant à l'encontre des idées reçues.

Néandertal sous tous ses angles - entre sciences et art

Sur l'ensemble de l'exposition, le dispositif déployé instaure un dialogue entre la réalité des faits scientifiques et l'image de Néandertal véhiculée par ses différentes représentations notamment artistiques. La scénographie et les éléments graphiques soulignent cette double approche. La forme circulaire et les cimaises courbes de couleur vert/bleu sont le support du discours scientifique, la forme linéaire et les éléments droits, de couleur beige rosé, présentent les interprétations parfois surprenantes de Néandertal, d'hier à aujourd'hui : des peintures et des sculptures du XIX^e siècle. À découvrir également, des illustrations de dessinateurs contemporains, notamment des réalisations originales d'Emmanuel Roudier, de Loïc Méhée et de JUL ainsi que des reproductions d'images existantes de Benoît Clarys et de Gilles Tosello.

Un scénario de découverte

Des silhouettes esquissées de Néandertal accueillent le visiteur à l'entrée de l'exposition. Au fil du parcours son portrait se précise, jusqu'à la représentation finale d'une femme néandertalienne en dermoplastie, conçue spécialement par l'artiste plasticienne Elisabeth Daynès.

- **PARTIE 1 : « LE TEMPS D'UNE JOURNÉE ».** Où vivait Néandertal, dans quel milieu, quel habitat ? Une scénographie immersive offre un contact direct avec l'environnement des Néandertaliens et leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs nomades.
- **PARTIE 2 : « LE TEMPS D'UNE VIE ».** Que sait-on de Néandertal, de sa morphologie, de ses capacités cognitives et de ses rites ? Du milieu du XIX^e siècle à aujourd'hui, l'évolution du regard porté sur Néandertal est retracée grâce à des fossiles originaux – pour certains jamais exposés – et aux représentations qui ont forgé son image.
- **PARTIE 3 : « LE TEMPS D'UNE ESPÈCE ».** L'archéologie, la génétique et les points de vue de scientifiques sont convoqués pour aborder les grandes questions qui font toujours débat : Néandertal a cohabité avec *Homo sapiens*, mais quelle fut la nature de leur rencontre ? Néandertal a-t-il réellement disparu ?

L'exposition se clôt avec la présentation d'objets contemporains (BD, extraits de films...) qui témoignent de l'intérêt toujours grandissant dont Néandertal fait l'objet.



(1) « LE TEMPS D'UNE JOURNÉE »

OÙ VIVAIT NÉANDERTAL ?
DANS QUEL MILIEU ET QUEL HABITAT ?
UNE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE OFFRE UN CONTACT
DIRECT AVEC L'ENVIRONNEMENT DES NÉANDERTALIENS
ET LEUR MODE DE VIE DE CHASSEURS-CUEILLEURS
NOMADES.

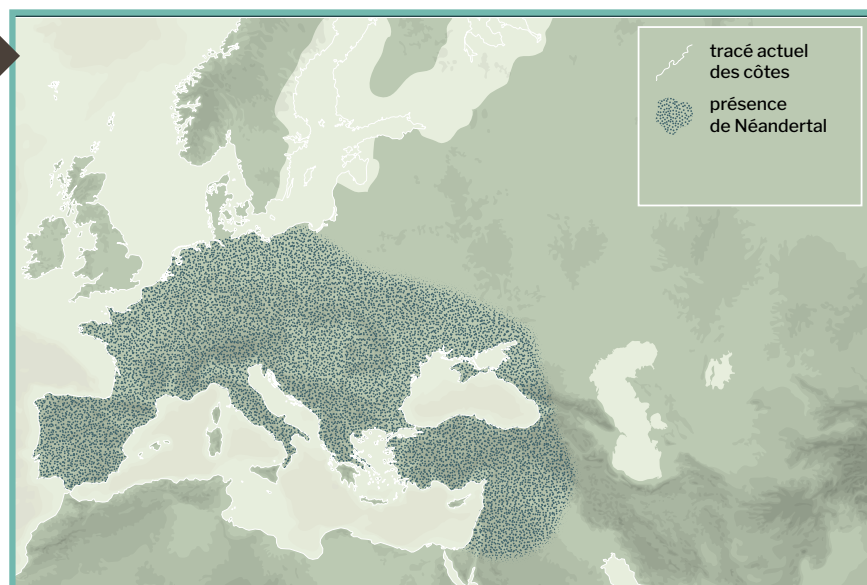
IL Y A 350 000 ANS AVANT NOTRE ÈRE... EN EURASIE

Une présence attestée sur un vaste territoire

Les découvertes archéologiques de sites ayant livré des restes de Néandertaliens et leur datation permettent de définir, en l'état actuel des connaissances, la longue période et les territoires où, par petits groupes, vécurent les Néandertaliens.

Pour aller à leur rencontre il faut :

- changer d'échelle de temps, remonter au Paléolithique, de -350 000 à -30 000 ans environ, période de leur progressive disparition,
- embrasser un vaste territoire : de l'Eurasie continentale (de l'Angleterre à l'Ouzbékistan) au Proche-Orient.



Néandertal en Eurasie à -120 000 ans, intégratrice d'émilien. © C. Allum.

FLASH-ACTU
SCIENCE

NÉANDERTAL PAR TOUS LES TEMPS

Contrairement aux idées reçues Néandertal n'a pas connu que le froid. La longue période de sa présence (plus de 12 000 générations) est marquée par plusieurs cycles alternant des phases aux conditions climatiques tempérées proches de notre climat actuel et des phases aux conditions bien plus rigoureuses – dites glaciaires – beaucoup plus longues que les interglaciaires.

AU CŒUR DU PALÉO-ENVIRONNEMENT

Une mise en scène spectaculaire

Le visiteur est immergé au cœur de l'environnement du Paléolithique. Quatorze animaux naturalisés provenant en majorité de la collection du Muséum national d'Histoire naturelle sont placés sur un podium. En arrière-plan, sur un cyclo, un diorama représente un paysage animé dont la flore et la faune se modifient selon les grandes phases climatiques. L'alternance du jour et de la nuit rythme la projection, dans une ambiance sonore. La scénographie met en évidence le lien fondamental avec une nature changeante qui fournit les éléments nécessaires à la survie.



Bison - Auroch. © M.N.H.N. / Jean-Christophe Domenech



Campagnol Agrate. © M.N.H.N. / Jean-Christophe Domenech

NÉANDERTAL DANS L'IMAGINAIRE DU XIX^E SIÈCLE

Sous la 3^e République, des peintres académiques reconnus, notamment Paul Jamin (1853-1903) et Fernand Cormon (1845-1924), se distinguent par leurs représentations d'inspiration anthropologique. Leurs toiles témoignent à la fois de l'intérêt pour la science dans une société devenue laïque et de l'imaginaire qui a contribué à figer Néandertal : un sauvage, dans un environnement hostile.

- « LA FUITE DEVANT LE MAMMOUTH » est le premier tableau préhistorique de Paul Jamin. Son travail, au-delà de la qualité d'exécution, était en accord avec le discours scientifique alors en vigueur. À sa mort en 1903, Louis Capitan – président de la Société d'anthropologie – lui rendra hommage pour ses « études patientes et soigneuses ». Cette toile figure dans l'exposition permanente du Musée de l'Homme.

- « LA CHASSE, LA PÊCHE, LES MANGEURS DE CRABES », ces scènes de la vie préhistorique, peintes par Fernand Cormon, répondaient à une commande de l'État pour décorer les murs et le plafond de l'amphithéâtre de paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle. Les toiles sont aujourd'hui conservées au Musée du Petit Palais.



« La fuite devant le mammouth », huile sur toile de Paul Jamin, 1885. © M.N.H.N. / Jean-Christophe Dominéch

Une grande diversité d'environnements

Les Néandertaliens ont vécu à des latitudes et dans des contextes topographiques très diversifiés. Ils ont occupé tous les biotopes, les versants des grandes plaines mais aussi parfois, durant les phases tempérées, des sites d'altitude élevée (jusqu'à 2 000 m dans le Caucase). Selon qu'ils vivaient dans les steppes lors des périodes froides ou les

milieux forestiers lorsque le climat était plus tempéré, ils ont su adapter leurs comportements de subsistance. Le gibier était abondant, même lors des périodes glaciaires. À partir des ossements exhumés, les archéozoologues ont identifié une faune qui comprend des animaux disparus comme le mammouth et le rhinocéros laineux, l'hyène, le lion et l'ours des cavernes et beaucoup d'autres toujours présents dans notre environnement : bouquetins, chamois, cerfs, rennes, loups, renards, ours brun... et des lièvres, des corbeaux et des aigles royaux.



Pascale Galibert, Restitution hypothétique de « La Folie », 2009. Crayon et mine de plomb sur papier, colorisation sur Photoshop. © Inrap. La fouille du site de Poitiers, dit « La Folie », a permis de reconstituer cet habitat protégé par un coupe-vent et à l'intérieur duquel les Néandertaliens se livraient à leurs activités quotidiennes : taille du silex, préparation des repas, traitement des ressources animales et végétales et... repas (environ 60 000 av. J.-C.) (fouille Laurence Bourguignon, Inrap).

LE QUOTIDIEN DE CHASSEURS-CUEILLEURS NOMADES

Visite d'un campement de base

Contrairement aux idées reçues, Néandertal ne vivait pas au fond de cavernes mais à l'entrée des grottes, des abris sous-roche et possédait le savoir-faire nécessaire à la construction d'abris temporaires, utilisés lors de ses déplacements saisonniers pour suivre le gibier, récolter des végétaux ou s'approvisionner en silex. Le site au lieu-dit « La Folie », situé au nord de Poitiers, est un exceptionnel témoignage d'un campement de base dans un abri coupe-vent circulaire. Les exemples de structures en plein air sont rares car les matériaux utilisés (bois, végétaux, peaux...) pour construire huttes, tentes ou cabanes, ne se conservent pas. Pour mettre le visiteur en situation, le campement de « La Folie » a été partiellement reconstitué à l'échelle réelle (10 m

de diamètre). Le sol est carroyé comme sur un site de fouilles, avec indication des différentes aires d'occupation : poste de taille, aire de travail des peaux, foyer et litière. Deux vitrines au sol présentent les objets lithiques précisément trouvés à ces endroits, ainsi que le système de fixation au sol des poteaux de bois tenant la palissade. Une fresque murale représente le site en élévation et les silhouettes de ses occupants dans leurs différentes activités.

SUR UN SITE TOUT EST IMPORTANT

Lors de fouilles préventives menées sur le site de « La Folie » (Poitiers) par l'Inrap, avant la construction d'une station d'épuration, furent découverts à 2 m de profondeur les restes d'un habitat néandertalien daté entre -60 000 et -50 000 ans. Si les matières organiques (os, bois, peau, etc.) ont disparu, des traces indirectes et microscopiques (taches de décomposition de matière végétale, traces de combustion autour du foyer de pierre, trous de poteau) ont permis de restituer l'organisation d'une structure d'accueil au sein de laquelle une ou deux cellules familiales de Néandertaliens se sont brièvement installées au cours de leurs déplacements.

L'étude du site de « La Folie » illustre l'importance de l'enregistrement des données en matière d'archéologie.

Il ne s'agit plus de mettre à jour un bel objet mais de restituer le contexte d'une occupation et de relever les moindres traces que les tracéologues, les palynologues, les géologues, les lithiciens... peuvent faire parler.



Carroyage du site archéologique de « La Folie ». © Inrap

« L'OUTILLAGE DOMESTIQUE
A ÉVIDEMMENT UNE FONCTION
UTILITAIRE, MAIS IL EST AUSSI
LE REFLÈTE DE TRADITIONS
CULTURELLES ÉCHELONNÉES
DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE.
LE POURQUOI DE CES VARIATIONS
NOUS ÉCHAPPE MAIS ELLES ILLUSTRERONT
L'EXTRAORDINAIRE COMPLEXITÉ
DES SOCIÉTÉS NÉANDERTALIENNES. »

Pascal Depaepe,
commissaire scientifique de l'exposition

Un quotidien rythmé par des activités de subsistance

Pour leur survie les Néandertaliens exploitaient toutes les ressources : la faune, la flore et les minéraux. Ils pratiquaient la cueillette, la collecte, la pêche, la chasse et parfois le charognage. L'efficacité des comportements de subsistance suppose une bonne connaissance des matières premières disponibles et une bonne trousse à outils pour les utiliser, brutes ou transformées.

Objets lithiques, projections et illustrations retracent le quotidien de Néandertal. Un diorama de l'abri sous-roche « Romani » en Espagne et la maquette d'une cabane construite en os de mammouths, située à Molodova en Ukraine, évoquent ses autres structures d'habitat.

D'habiles artisans de la pierre

Racloirs, bifaces, éclats, pointes et lames en pierre ; lisses et retouchés en os... voilà ce que l'on retrouve sur les sites néandertaliens. En majorité il s'agit d'outils usagés qui ont été jetés. Sous vitrine, 11 outils, issus du site de « La Folie », composent la besace idéale de Néandertal. Il y transportait ce dont il avait besoin au quotidien : une réserve de matière première, quelques éclats frais bien coupants ; 2, 3 racloirs pour couper la viande ou tailler le bois, des lisses pour travailler les peaux et des retouchés pour redonner du tranchant. Ces outils témoignent de la maîtrise de la taille des roches dures par percussion et de la faculté de Néandertal à façonner les instruments adaptés à ses différentes activités.



De grands chasseurs

Sous tous les climats et à toutes les latitudes les Néandertaliens ont chassé le bison, le cheval, le renne, le bouquetin, le chamois et plus à l'Est le mammouth, l'antilope saïga... Ils chassaient également les carnivores, le renard, le loup et l'ours pour la fourrure et ils ne négligeaient pas le petit gibier (lièvres, oiseaux...). S'il existe de nombreuses traces d'activité de chasse et de boucherie sur les carcasses, il est vraisemblable que Néandertal a pratiqué également le charognage sur des animaux difficiles à tuer (mammouths, rhinocéros) et consommé des animaux marins échoués sur les plages (phoques, dauphins).

Un montage d'images à partir d'extraits de docu-fictions restitue des scènes de chasse et de dépeçage du bison et des scènes de pêche.

Pour chasser il faut des armes : épieux en bois, bolas, couteaux, lances à pointe en pierre. Avec cet armement rudimentaire il était nécessaire d'avoir des stratégies pour s'approcher du gibier, de connaître ses habitudes, les lieux propices à sa capture et son anatomie. L'analyse des traces laissées sur les outils attestent d'une chaîne opératoire pour une bonne utilisation du gibier, dont on récupère la viande, la graisse, la peau et les os mais aussi les ligaments et les nerfs pour faire des liens.



NÉANDERTAL NE TRAVAILLAIT PAS QUE LA PIERRE

La maîtrise de la taille de l'os n'est pas l'apanage d'*Homo sapiens*. Plusieurs fragments de lissoirs en os ont été découverts dans deux sites Néandertaliens, Pech-de-l'Azé dans le Périgord et Combe-Grenal en Dordogne. Ces lissoirs, taillés dans des côtes de cerf, étaient utilisés pour le travail des peaux. Néandertal a également utilisé l'os pour retoucher des outils de pierre, pour alimenter ses foyers et construire des abris.

Et au menu de la viande... mais pas seulement

Gros mangeurs de viande (en témoignent l'analyse des restes osseux d'animaux dans les sites archéologiques), les Néandertaliens se nourrissent de la chair et de la graisse des grands herbivores : le cheval, le bison, le renne... en majorité. Les techniques d'analyse du collagène osseux et des microparticules du tartre dentaire permettent aujourd'hui de restituer avec plus de finesse le menu des Néandertaliens. Leur alimentation était beaucoup plus variée qu'on ne le supposait et comprenait également des plantes sauvages, crues ou cuites, des fruits, des poissons d'eau douce et des coquillages.



À LA MANIÈRE DE NÉANDERTAL. Des dispositifs, accessibles à tous les publics, permettent par de simples manipulations de mieux comprendre les gestes quotidiens de Néandertal :

- **Une industrie de pointe.** Par percussion, Néandertal fracturait les blocs de silex pour en détacher des éclats pouvant être transformés en racloirs, grattoirs ou burins. Pour mieux comprendre cette technique spécifique (dite débitage Levallois) le visiteur est invité à repositionner un éclat débité sur le nucléus, c'est à dire le bloc de silex d'où il a été extrait.
- **Charbons ardents.** Un fragment de silex, un morceau de pyrite, de l'amadou et quelques touffes d'herbes sèches, voilà à partir de quoi Néandertal allumait son foyer... le visiteur peut sentir l'odeur.
- **Top Chef Néandertal.** Sous deux cloches se cachent les ingrédients de recettes aux intitulés insolites. Le menu variait selon l'environnement, il y avait du phoque, des moules, du bison mais aussi des champignons.

LE MYTHE DE LA MASSUE, SYMBOLE D'UNE PRÉTENDUE BESTIALITÉ

Des gravures du XIX^e siècle, des illustrations, des publicités et une couverture de la revue « Pilote » représentent, avec humour, Néandertal (parfois tirant sa femme par les cheveux) armé d'une massue.

Aucun vestige n'atteste de l'utilisation de cette arme grossière. Les armes retrouvées témoignent au contraire d'une grande habileté technique et si certains ossements Néandertaliens révèlent des fractures ou des traumatismes, ils sont imputables à des accidents de chasse ou à des chutes et non pas à des combats à coups de massue.

L'association du primitif à la violence est une construction mentale qui remonte au XIX^e siècle.



Jacques Dubrac et Annie Philippe, avril 1968. © Jean-Marie Périer.



(2) « LE TEMPS D'UNE VIE »

DÈS L'ENTRÉE DE CETTE SECONDE SECTION LE VISITEUR EST FACE À DES FOSSILES EXCEPTIONNELS, RAREMENT RÉUNIS. C'EST LE TEMPS DE L'INVESTIGATION SUR LA MORPHOLOGIE ET SUR LES COMPORTEMENTS DE NÉANDERTAL DONT LE PORTRAIT S'AFFINE ET S'HUMANISE D'UNE SÉQUENCE À L'AUTRE.

NÉANDERTAL, DES PIEDS À LA TÊTE

Pièces à conviction : les fossiles originaux

8 crânes de Néandertaliens sont réunis, dont pour la première fois la calotte crânienne de Neander prêté exceptionnellement par le Musée de Bonn. Si les crânes ont été les premières pièces à conviction de l'existence d'un humain différent d'*Homo sapiens*, des squelettes plus ou moins complets sont venus affiner le portrait de Néandertal. On le connaît aujourd'hui de la tête aux pieds, comme en témoigne le moulage des empreintes de pieds dites de Rozel - du nom du site dans le Cotentin, où elles ont été découvertes en 2012.

Chaque pièce a une double histoire, celle de sa découverte et de son interprétation. Qui l'a trouvée, comment ? À qui a-t-elle été confiée pour être étudiée et quelles furent les conclusions ? Des cartels et des photos restituent le contexte de la découverte de ces pièces fondatrices de l'histoire des sciences.

* Crâne de Néander - Crâne de La Quina (Charente) - Crâne d'enfant de La Quina - Crâne de l'enfant Pech-de-l'Azé (Dordogne) - Crâne du squelette de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze) - Crâne féminin de Saint-Césaire (Charente-Maritime) - Crâne du squelette de Moustier (Dordogne) - Calotte crânienne de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

L'entrée en scène de Néandertal

En 1829, un crâne d'enfant est trouvé à Engis en Belgique ; en 1848 un crâne complet à Forbe's Quarry (Gibraltar)... mais personne ne s'aventure à dire, en dépit des spécificités anatomiques constatées, qu'il s'agit de représentants d'une autre espèce humaine. Ces découvertes passent inaperçues. C'est en août 1856 que Néandertal fait sa véritable entrée en scène. Les ouvriers d'une carrière – dans la vallée (thal) de Neander, à l'est de Düsseldorf – découvrent des ossements et un fragment de crâne, ils les remettent à l'instituteur local, passionné d'histoire naturelle.

Le crâne de Neander, prêté exceptionnellement par le Musée de Bonn.



Restauration du crâne de l'enfant de Pech-de-l'Azé. © Nicolas Krief

DES FOSSILES SOUS SURVEILLANCE

La collection Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle abrite plus de 600 éléments de restes humains fossiles originaux, de provenance et d'époque diverses.

Il s'agit notamment de Néandertaliens célèbres :

La Chapelle-aux-Saints (Corrèze), La Ferrassie (Dordogne), La Quina (Charente), Malarnaud (Ariège), Fontechavade (Charente), Montmaurin (Haute-Garonne), Pech-de-l'Azé (Dordogne) et d'hommes du Paléolithique supérieur.

Objets d'études, précieusement conservés dans les réserves du Musée de l'Homme et pour certains exposés dans la Galerie de l'Homme, les crânes sont des fossiles fragiles.

À l'occasion de l'exposition, un travail de restauration a été nécessaire pour nettoyer les vernis dont ils sont souvent enduits et surtout pour consolider leur structure, sans désolidariser le minutieux assemblage effectué au temps de leur découverte : parfois de petits fragments maintenus par des colles et des cires.



IVR-LandesMuséum Bonn, J. Vogel.

QUAND LES ABBÉS SE PASSIONNAIENT POUR LA PRÉHISTOIRE

Le 3 août 1908, les abbés Jean et Amédée Bouyssonie, leur frère Paul et leur ami l'abbé Louis Bardon découvrent à La Chapelle-aux-Saints (Corrèze) le premier squelette presque complet d'un homme de Néandertal et la première sépulture. Le squelette mis en caisse, en bloc, est confié à Marcellin Boule, professeur de paléontologie au Muséum national d'Histoire naturelle. Ses conclusions feront longtemps référence : l'homme de La Chapelle-aux-Saints est le chaînon manquant entre l'Homme et le singe. Se forge alors l'image d'un être archaïque et bestial.



Crâne de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints. © M.N.H.N. / Jean-Christophe Domenech

FACE-À-FACE. Un dispositif électromécanique met en évidence les différences morphologiques entre Néandertal et *Homo sapiens*. Des silhouettes (homme et femme, en version anatomique, face et profil) sont dessinées sur les 4 faces d'un parallélépipède de 80 cm de haut, composé de 5 cubes mobiles qu'il s'agit de bien aligner.

Cette découverte cadre mal avec les théories scientifiques alors en vigueur. Dans sa mission classificatrice, la science occidentale a placé *Homo sapiens* en haut de l'échelle et fait se succéder les espèces de façon linéaire. L'aboutissement de cette évolution étant l'Homme moderne, *Homo sapiens*. Alors, ce crâne si différent ne pouvait être un autre *Homo*, mais plutôt un *sapiens* pathologique. Néandertal va longtemps pâtir de la hiérarchisation alors en vigueur, en dépit des découvertes majeures de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e : Spy en 1886, Krapina en 1899, Le Moustier en 1907, La Chapelle-aux-Saints en 1908, La Ferrassie en 1909, La Quina en 1911...

NÉANDERTAL : UN PHYSIQUE D'ATHLÈTE, UNE TÊTE BIEN FAITE

À quoi reconnaît-on un Néandertalien ?

On reconnaît Néandertal à sa morphologie différente de la nôtre dont témoignent les crânes et les ossements exhumés depuis le XIX^e siècle qui ont été mesurés, comparés, radiographiés, scannés et analysés.

Les caractéristiques du crâne : volumineux avec un front fuyant, des bourrelets sus-orbitaires qui forment comme une visière au-dessus des yeux, une face large, un menton peu marqué et une forme très particulière de la boîte crânienne, aplatie et allongée vers l'arrière comme un ballon de rugby. Des caractères peu marqués chez l'enfant néandertalien dont la morphologie est plus proche d'*Homo sapiens*.

La stature : plus petit que Sapiens (entre 1,52 m et 1,56 m pour les femmes et entre 1,64 m et 1,68 m pour les hommes), Néandertal a une bonne assise, il est trapu, avec des jambes courtes, des cuisses arquées, une large cage thoracique en forme de tonneau, des os robustes, des hanches larges, de fortes épaules et des bras longs et épais, capables de gestes amples. Une solide musculature enveloppe des os robustes. Le poids de l'homme est estimé en moyenne à 72 kilos avec des variations de 60 à 85 kilos.

La paléogénétique a permis de compléter ce portrait : des gènes indiqueraient une couleur de peau claire et pour certains des yeux bruns et des cheveux roux et châtain.

Que sait-on de son intelligence ?

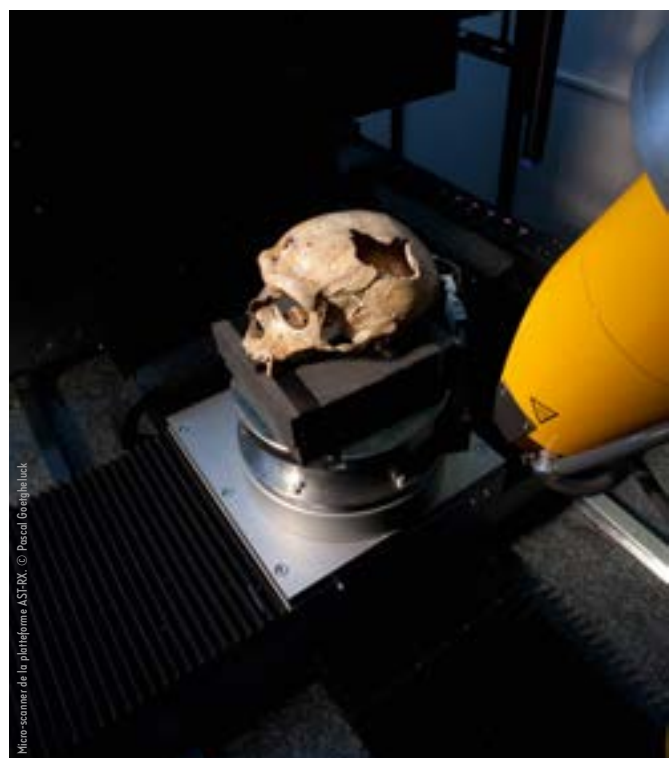
Dans la boîte crânienne de Néandertal il y a un cerveau, plus gros que le nôtre, atteignant jusqu'à 1750 cm³. Le cerveau ne se fossilise pas, mais aujourd'hui les techniques

d'imagerie permettent, sans altérer l'intégrité du fossile, en moulant virtuellement la surface interne du crâne, d'observer les empreintes sur la surface externe du cerveau et ainsi d'étudier la forme des lobes. Rien n'indique que Néandertal était moins intelligent que nous. Ses capacités cognitives lui ont permis de s'adapter et de survivre pendant près de 350 000 ans.

À L'ÉCOUTE DE NÉANDERTAL. Muni d'un casque le visiteur entend des sons modélisés et découvre les organes vocaux de Néandertal. Il est doté d'un palais creux, d'un os hyoïde moderne, d'un larynx en position basse permettant d'émettre des sons modulés et des aires cérébrales Broca et Wernicke liées au langage. La découverte dans son génome du même variant du gène FOXP2, associé chez nous au langage, confirme l'hypothèse. Enfin, Néandertal a vécu en groupes dont la survie dépendait d'activités collectives nécessitant de communiquer.



Sculpture de H. Montreux, 1909. © Museo di Antropologia criminale « Cesare Lombroso », Università di Turin (Italie) / Getty Roberto.



Micro-scanner de la plateforme ASPROX. © Pascal Groggheuluck.

LE SALON DES REPRÉSENTATIONS

En regard des fossiles originaux, 11 bustes du XIX^e siècle illustrent les premières représentations en trois dimensions de Néandertal ; un exercice audacieux, entrepris à des fins muséographiques ou de vulgarisation, associant le plus souvent un scientifique et un artiste. Parmi ces bustes figure une série réalisée par le sculpteur Louis Mascré, à la demande d'Aimé Rutot, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Belgique.

Très peu réalistes, ces représentations correspondaient à la vision de l'époque et répondaient à la curiosité du public, attisée par les récentes découvertes dont la presse se faisait l'écho.



Néandertal en plâtre, sculpture de Pablo Fajó, © Musée de la Évolución Humana, Junta de Castilla y León.

DU PRIMITIF À L'ÊTRE HUMAIN À PART ENTIÈRE : UN NOUVEAU REGARD SUR NÉANDERTAL

Les beaux objets des Néandertaliens

Pas à pas le portrait de Néandertal se précise et s'humanise. Des découvertes récentes témoignent d'une culture qui ne se réduit pas au seul comportement de subsistance. En dépit de leur rareté, ces traces de comportements symboliques, reflet d'une pensée complexe qui ne serait pas le propre de l'Homme moderne, ont contribué à changer l'image de Néandertal.

Néandertal collectait des objets de curiosité, fossiles et beaux minéraux, mais à quelle fin ? Néandertal se paraît-il ? Probablement, car des coquillages, des dents d'animaux perforées, avec gorge de suspension, des plumes et des serres de rapaces ont été retrouvés sur des sites d'habitat. Des blocs de colorants, notamment d'ocre, avec parfois du matériel de broyage, ont également été retrouvés. À quoi servaient-ils ? Peut-être à décorer des peaux, des écorces ou à la réalisation de peintures corporelles.

Enfin, le masque de La Roche-Cotard et les reproductions des tracés géométriques gravés sur le sol - découverts dans la grotte de Gorham (Gibraltar) et des étonnantes structures en tronçons de stalagmites de la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), attestent de réalisations symboliques.

Des pensées métaphysiques ?

Néandertal enterrait ses morts, en témoignent la présentation de deux sites majeurs sur lesquels ont été mises à jour des sépultures : Spy, près de Namur en Belgique et La Ferrassie en Dordogne. Des fossiles originaux, des photographies, des illustrations et des journaux illustrent le contexte de ces découvertes.

En 1886, on exhume à Spy deux squelettes couchés sur le côté. Les fouilleurs envisagent l'hypothèse d'une inhumation d'après la position des deux corps et la présence d'os encore en connexion.

En 1912, une commission réunissant les plus grands préhistoriens français de l'époque, dont les abbés Breuil et Bouyssonie et Hugo Obermaier, déclarait que les sépultures de la Ferrassie étaient la preuve absolue que les Néandertaliens enterraient leurs morts. Le Grand abri de La Ferrassie est célèbre pour les huit sépultures mises au jour entre 1909 et 1921 puis 1973 (3 enfants, 1 nouveau-né, 2 fœtus, un homme et une femme).

Ces ossements humains qui interrogent

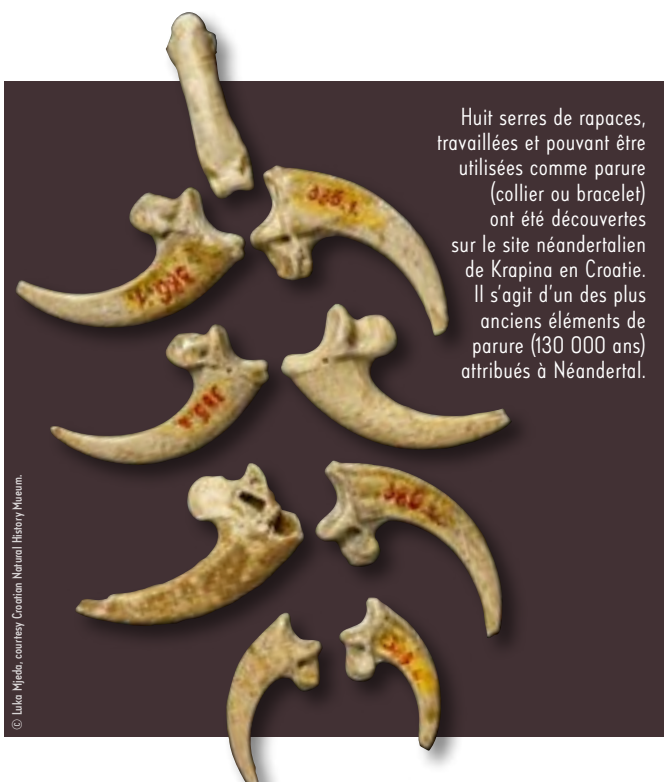
La dernière séquence réunit des fossiles humains portant des marques dont l'interprétation est complexe. Des fossiles présentent des pathologies spécifiques (notamment des blessures s'apparentant à celles de la pratique du rodéo). Ainsi, parmi les squelettes découverts à Shanidar (Kurdistan, Irak), l'un d'entre eux présente de lourdes infirmités, étant bien antérieures au décès, elles laissent à penser qu'une forme d'entraide existait au sein du groupe.

Des ossements humains désarticulés et fracturés, des outils façonnés sur des os humains (découverts dans plusieurs sites dont Krapina en Croatie et Goyet en Belgique), ont généré l'hypothèse du cannibalisme. En complément des pièces archéologiques présentées sous vitrine, le cannibalisme est traité dans un petit film d'animation illustrant des comportements possibles : le cannibalisme alimentaire, le cannibalisme rituel (on mange un morceau de son ennemi). Ce cannibalisme présumé ne rejette pas Néandertal chez les barbares... des œuvres d'art, des récits et des contes illustrent le thème du cannibalisme dans différentes civilisations.

LE JEU DES PARURES. Prête-moi ta plume... Sous forme de magnets, des objets de parures dessinés sur des plaques aimantées sont à placer sur deux silhouettes grandeur nature, reproduisant un homme écrasant de l'ocre et une femme plumant un aigle. À la place du visage, un trou, pour y mettre la tête et se faire photographe paré comme un Néandertalien, selon l'inspiration de chacun.



Illustration de Gilles Tosello représentant l'inhumation d'un Néandertalien sur le site de La Ferrassie (1988). © Gilles Tosello.



Huit serres de rapaces, travaillées et pouvant être utilisées comme parure (collier ou bracelet) ont été découvertes sur le site néandertalien de Krapina en Croatie. Il s'agit d'un des plus anciens éléments de parure (130 000 ans) attribués à Néandertal.

AUX BONS SOINS DE LA NATURE

FLASH-ACTU SCIENCE

Néandertal avait une connaissance approfondie de son environnement et des qualités nutritionnelles et médicinales des plantes.

Entre -50 600 et -43 300 ans, d'après les micro-résidus de plantes contenus dans leur tartre dentaire, cinq Néandertaliens de la grotte El Sidron (Espagne) utilisaient des plantes aux propriétés anti-inflammatoires, antispasmodiques, cicatrisantes, calmantes et digestives, telles que l'achillée millefeuille et la camomille. L'un d'entre eux qui souffrait d'un abcès dentaire et d'un parasite intestinal a consommé une moisissure contenant un antibiotique naturel, le penicillium (pénicilline), mais aussi des bourgeons de peuplier qui, lors de leur ingestion, se transforment en acide salicylique (notre aspirine) comme antidouleur.



(3) « LE TEMPS D'UNE ESPÈCE »

LA DERNIÈRE PARTIE DE L'EXPOSITION ABORDE LA LONGUE DURÉE, LES PRÈS DE 350 000 ANS D'EXISTENCE DES NÉANDERTALIENS... QUI N'ÉTAIENT PAS SEULS AU MONDE. PAR LE BIAIS D'UNE PLURALITÉ DE DISPOSITIFS, LE VISITEUR ABORDE LES GRANDES QUESTIONS QUI FONT DÉBAT : NÉANDERTAL A COHABITÉ AVEC *HOMO SAPIENS*, MAIS QUELLE FUT LA NATURE DE LA RENCONTRE ? NÉANDERTAL A DISPARU, POURQUOI ?

Illustration de Benoît Clarys représentant la rencontre entre Néandertal et Sapiens.



Nouvelle rencontre (2014), Aquarelle et crayon, réalisé pour la Cité de la Préhistoire, Grand site de d'Aven D'Ogneux. © Benoît Clarys

QUAND NÉANDERTAL SE RAPPROCHE D'HOMO SAPIENS

Pas si différents...

Dans une grande vitrine stratigraphique est exposée une trentaine de silex illustrant la diversité des cultures techniques néandertaliennes d'Europe de l'Ouest, dans l'espace et dans le temps du Paléolithique moyen. Néandertal vivait au sein de petits groupes répartis sur un vaste territoire et il n'a pas, pendant 350 000 ans, conçu les mêmes outils partout.

Ses traditions culturelles, influencées par la disponibilité et la qualité des matériaux, portent des noms variés : Moustérien (la plus vaste dans le temps et dans l'espace), Keilmessergruppen (en Europe centrale), etc. Vers la fin de l'époque néandertalienne, on note une très grande diversité de cultures techniques, comme si ce monde « éclatait ».

Le Moustérien fut partagé par Néandertal et *Homo sapiens* au Proche-Orient, où les deux populations enterraient leurs défunts de la même façon. Ces convergences sont illustrées par le moulage d'une des plus anciennes sépultures, découverte sur le site de Qafzeh en Israël.

Pas seuls au monde

Quand Néandertal, occupait l'Eurasie il n'était pas seul, *Homo sapiens* était présent à l'Est et d'autres espèces peuplaient la planète. En 2003, en Indonésie, sur l'île de Flores, des ossements d'une « petite femme » ont été découverts dans une grotte. À cette nouvelle espèce insulaire particulière on a donné le nom d'*Homo floresiensis*, un descendant d'*Homo erectus* dont les derniers représentants étaient sans doute encore présents en Asie du Sud-Est.

En 2010, en cherchant à quelle espèce appartenait un petit bout de doigt trouvé sur le site de Denisova (Sibérie), les généticiens ont identifié une autre espèce d'*Homo* qui parcourait les plaines de l'Altai il y a 55 000 ans.

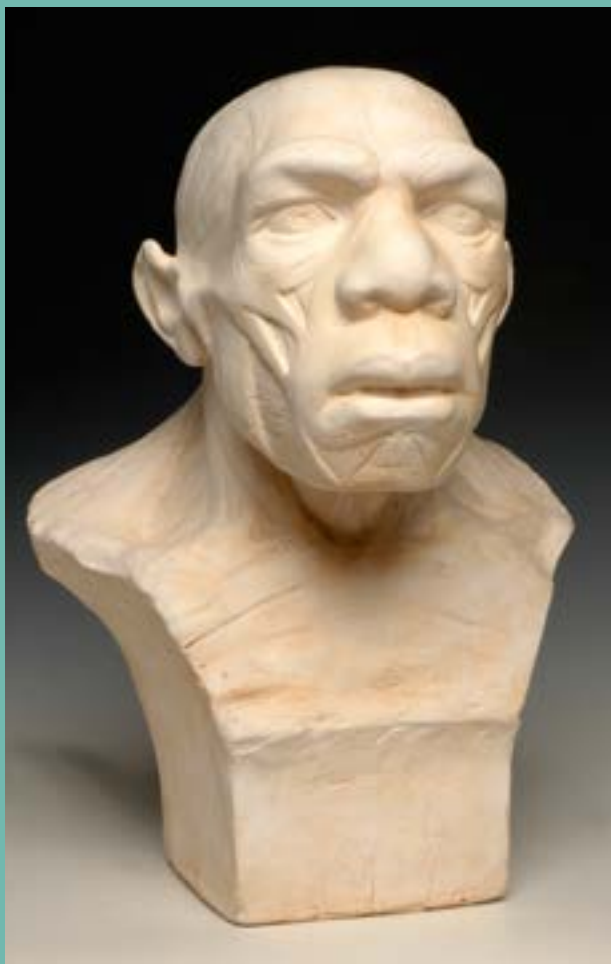
Le moulage d'une dent trouvée à Denisova et la dermoplastie de la femme de Flores, réalisée par Elizabeth Daynès, illustrent cette humanité plurielle, dont les représentants ont disparu, à l'exception d'*Homo sapiens* qui va seul coloniser toute la planète.

DE L'OUTIL À LA CULTURE...

Des dizaines de milliers d'outils de pierre attribués aux Néandertaliens ont été exhumés. Leur analyse est fondamentale en Préhistoire. Leurs caractéristiques ont permis de différencier les systèmes culturels néandertaliens correspondant à des zones géographiques et à des périodes données. Ces cultures techniques ont été nommées en utilisant le nom du site où elles ont été identifiées pour la première fois. Le « Moustérien » désigne une culture majeure du Paléolithique moyen, le terme est issu du site de Peyzac-le-Moustier en Dordogne, fouillé en 1863 et qui a révélé de nombreux outils lithiques.



Bifaces, © M.N.H.N. / Jean-Christophe Domenech



UN NÉANDERTALIEN DANS PARIS...

En 1919, à l'issue d'une conférence au cours de laquelle Marcellin Boule, paléontologue au Muséum, présentait les conclusions de son étude du squelette de l'homme de la Chapelle-aux-Saints, Néandertal s'est invité dans la sphère publique. Ce nouveau venu n'était pas qu'un fossile... Le sculpteur-graveur Joanny Durand écrit à Boule pour lui signaler qu'« Il existe à Paris un homme qui présente tous les caractères de la race simiesque ». Un solide gaillard qui aurait été le modèle du sculpteur Rodin pour son « Penseur ».

Pour répondre à l'intérêt manifeste du grand public, Marcellin Boule va faire appel à Joanny Durand pour réaliser, en 1921, la reconstitution des muscles de la tête et du cou de l'*Homo neandertalensis* de La Chapelle-aux-Saints en Corrèze. L'écorché, présenté dans l'exposition, est depuis sa création dans les collections du Muséum.

LES PREUVES D'UNE RENCONTRE

Un peu de Néandertal dans nos gènes

En l'état actuel des connaissances, il semble avéré que Néandertal et Sapiens ont coexisté dans les Balkans, en Europe centrale et orientale pendant plusieurs millénaires. Un laps de temps suffisant pour entretenir toutes sortes d'échanges. Depuis une décennie les progrès de la paléogénétique ont permis d'éclairer d'un jour nouveau l'évolution des Néandertaliens et leurs relations avec d'autres lignées humaines.

Le délicat séquençage de l'ADN ancien néandertalien a parlé : les Européens et les Asiatiques contemporains partagent de 1 à 4 % de leur génome avec les Néandertaliens, ce qui n'est pas le cas des Africains.

S'il y a eu métissage, alors qu'est-ce qu'une espèce humaine ? Les Néandertaliens et les Hommes modernes constituent-ils deux espèces différentes ? Ces questions nourrissent le débat entre scientifiques.

LE JEU DES ANCÊTRES. Une affaire de famille...

Pour aborder la question complexe de nos origines et faire comprendre le métissage entre les lignées humaines, un dispositif électromécanique d'arbre généalogique permet de recomposer une famille hypothétique en partant de sa propre image pour remonter jusqu'à l'*Homo erectus*.

NÉANDERTAL A-T-IL VRAIMENT DISPARU ?

L'une des grandes énigmes de la science

Après 350 000 ans de présence attestée, Néandertal disparaît des couches géologiques autour de 30 000 ans avant notre ère. Chasseur ingénieux, il a survécu à d'importantes variations climatiques... Alors comment expliquer sa disparition ? Est-elle due à un changement d'environnement et à des problèmes de subsistance ? Est-elle le résultat d'une compétition avec *Homo sapiens* ? Est-ce la preuve de son infériorité ? A-t-elle été causée par des maladies, des virus importés par ces envahisseurs ? Les causes de la disparition de Néandertal sont-elles à chercher avant même l'arrivée des Hommes modernes et attribuables à un lent déclin démographique ? Il n'est plus question aujourd'hui de trouver une seule raison, plusieurs phénomènes sont invoqués pour expliquer la disparition de Néandertal.

Les différentes hypothèses s'affichent sur les parois d'un espace cylindrique et, dans 5 alcôves, des interfaces interactives permettent de choisir parmi la dizaine de propositions et d'écouter l'avis des chercheurs : Philippe Charlier (médecin légiste) - Pierre-Henri Gouyon (biologiste) - Jean-Jacques Hublin (paléoanthropologue) - Céline Bon (généticienne) - Évelyne Heyer (généticienne) - Jean-Jacques Bahain (géologue) - Pascal Depaepe et Marylène Patou-Mathis (commissaires scientifiques de l'exposition).

LE MYTHE DE LA LUTTE AVEC *HOMO SAPIENS*

Au XIX^e siècle, Néandertal étant considéré comme inférieur à l'Homme moderne, sa disparition allait de soi. Il avait été logiquement supplanté par un être supérieur, nous. Cependant, l'hypothèse d'un conflit tournant à l'avantage d'*Homo sapiens* est peu vraisemblable et nous n'en n'avons pas de traces évidentes. Par ailleurs, leur territoire commun était assez vaste pour répondre aux besoins de populations peu nombreuses et dispersées. De plus, certains groupes néandertaliens, notamment les plus à l'Ouest, n'ont sans doute jamais rencontré d'Homme moderne dont l'implantation dans toute l'Europe a pris du temps.

Si des conflits ont pu exister, ils furent très certainement restreints et localisés.

ÉPILOGUE : NÉANDERTAL BIEN PRÉSENT

La rencontre

Pas à pas, le visiteur a appris à mieux connaître Néandertal. De créature primitive, il est devenu un humain doué de raison, un être singulier qui s'incarne grâce au travail de reconstitution de l'artiste plasticienne Elisabeth Daynès. La création originale de « Kinga », femme néandertalienne, combine avec finesse la synthèse des données scientifiques actuelles, la qualité de l'exécution et l'interprétation par l'artiste de cette part d'inconnu qu'aucun squelette ne saurait combler : la mimique et le regard.

À ce face à face est associé un « concept store » illustrant la présence de Néandertal dans notre quotidien : des affiches de cinéma, des produits dérivés disposés sur une table (figurines, mugs, casquettes, parfum...), des clips et des extraits de films diffusés sur trois écrans et des albums de bande dessinée ouverts sur trois lutrins.



Le travail de rémodélisation réalisé par Elisabeth Daynès. © S. Entressangle



Simulation 3D. © Agence NC



AUTOUR DE L'EXPOSITION

DE NOMBREUX RENDEZ-VOUS SONT PROGRAMMÉS POUR SENSIBILISER UN LARGE PUBLIC : MÉDIATION *IN SITU* (VISITES-ATELIERS POUR LES INDIVIDUELS, LES FAMILLES ET LES SCOLAIRES) ET PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE (RENCONTRES, CARTES BLANCHES, CONFÉRENCES). AU-DELÀ DE NÉANDERTAL, LE PUBLIC EST CONVIÉ À PARTAGER L'HISTOIRE DE NOS ORIGINES ET À EN COMPRENDRE LES ENJEUX.



MÉDIATION – ADULTES / FAMILLES / JEUNE PUBLIC

Des visites guidées

« Néandertal, le temps d'une journée, le temps d'une vie, le temps d'une espèce »,

- Tous les samedis à 15h à partir du 7 avril
Tarif : 5€. Durée 1h30

Des visites accessibilité

Visite en langue des signes française. Samedis 28 avril, 13 juin et 13 octobre à 11h.

Visite en langue parlée complétée. Samedis 9 juin, 17 novembre à 11h.

Visite sensorielle. Samedis 12 mai, 8 septembre, 6 octobre, 10 novembre à 11h

- Tarif : 5€. Durée : 1h30. Réservation au 01 44 05 72 72 (nombre de places limité à 15 personnes).

Des animations au centre de ressources

« **DECRYPT' IMAGES** ». Animation pour apprendre, analyser, décrypter des films et des documentaires sur la Préhistoire, en lien avec les thématiques de l'exposition.

- Tous les mercredis à 15h, hors vacances scolaires.
Durée : 45 mn.

« **MA SCIENCE ANIMÉE** ». À partir de courts-métrages d'animation sur la Préhistoire, petits et grands explorent de façon ludique les thématiques en lien avec l'exposition.

- Tous les dimanches à 15h, à partir de 7 ans.
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Durée : 30 mn.

UN WEEK-END SPÉCIAL

Dimanche 1^{er} avril et lundi 2 avril

Le Musée de l'Homme organise dès le premier week-end d'ouverture au public des animations pour petits et grands.

Toute la journée.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Projection du documentaire AO.

À 16h, le 1^{er} et le 2 avril.
Auditorium Jean-Rouch.

Atelier enfants « Bacs à fouilles » (à partir de 7 ans).

Les enfants jouent à l'archéologue et découvrent les techniques scientifiques...

À 11h et 15h, les 1^{er} et 2 avril.
Durée : 2h.
Atrium Paul Rivet.

« Ma science animée » (à partir de 7 ans).

Dimanche 1^{er} avril à 15h.
Centre de ressources.

Des ateliers pour les enfants pendant les vacances scolaires

« Bacs à fouilles », atelier dans l'Atrium Paul Rivet. Les enfants nantis d'un petit matériel de fouille explorent 4 bacs et procèdent à des relevés, comme des archéologues.

• Les 19-20 et 26-27 avril à 15h.

Animation payante au tarif de 8€ par personne.

Durée : 2h.



Un spectacle pour les familles

Pièce de théâtre « Madame de Néandertal, journal intime », mise en scène par Corinne Lallemand, avec l'actrice Pascale Vignal, d'après le livre de Pascale Leroy et Marylène Patou-Mathis (Ed. Nil).

L'action se passe il y a 35 000 ans avant notre ère et met en scène, dans un décor de cartons pliables, la première rencontre entre des Néandertaliens, notamment « La Grande » le personnage principal, et des « Zigues », autrement dit des Hommes modernes. Ce spectacle créé en 2015 a été donné dans une dizaine de lieux.

• Samedi 28 avril à 20h.

Atrium Paul Rivet. Tarif max 5€.

RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUES : CONFÉRENCES / CARTES BLANCHES

« REGARDS DE DESSINATEURS ».

Rencontre avec des auteurs de BD qui ont mis en images les hommes de la Préhistoire.

• 12 avril : Gilles Tosello

• 10 mai : Emmanuel Roudier et Antoine Balzeau

• 14 juin : Jean-François Lécureux, éditeur/scénariste de « Rahan »

• Au centre de ressources à 15h.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Durée : 1h.

• Cycle en 2 parties : une première partie de cycle d'avril à juin (3 séances) puis de octobre à décembre (3 séances).

Cycle de conférences de la Société des Amis du Musée de l'Homme

• Mercredi 18 avril : « Néandertal, hier et aujourd'hui » par Marylène Patou-Mathis et Pascal Depaepe.

• Mercredi 16 mai : « Néandertaliens et humanité de l'Homme. Une histoire des représentations des hommes préhistoriques » par Arnaud Hurel, historien de la Préhistoire.

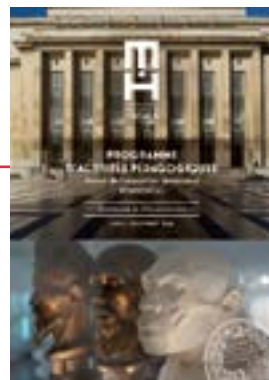
• Mercredi 13 juin : « Néandertal et son génome - ce que l'ADN ancien dévoile sur Néandertal, son histoire et son mode de vie » par Céline Bon, généticienne.

• Mercredi 19 septembre : « Sur les traces de l'outil » par Antony Borel, maître de conférences MNHN, préhistorien.

PROGRAMME D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Une grande diversité d'animations, adaptées à tous les niveaux, a été conçue pour les scolaires de la classe de CE2 à la Terminale.

Programmation à télécharger sur le site www.museedelhomme.fr/scolaires-extra-scolaires





L'Auditorium Jean-Rouch accueille experts et conférences.
© M.H.N. / Agnès Christophe Bonerach

- **Mercredi 17 octobre** : « Néandertal et ses morts » par Bruno Maureille, paléanthropologue.
- **Mercredi 21 novembre** : « Les Denisoviens, groupe frère des Hommes de Néandertal » par Jean-Jacques Hublin, paléanthropologue.
- **Entrée libre. Auditorium Jean-Rouch à 18h.**

Une saison de Préhistoire

En résonance avec les disciplines de recherche du Muséum, plusieurs rendez-vous scientifiques abordent les grandes thématiques de la Préhistoire :

Congrès mondial de l'UISSP (Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques) du 4 au 9 juin 2018 sur le thème « Adaptation et durabilité des sociétés préhistoriques et protohistoriques face aux variations climatiques ». À cette occasion des conférences sont accueillies au Musée de l'Homme, à l'Auditorium Jean-Rouch.

- **Dimanche 03 juin** : « Le Pléistocène »
14h30 : Pascal Depaepe (des origines à 40 000 BP*)
16h : François Djindjian (40 000 - 10 000 BP)
- **Samedi 09 juin** : « L'Holocène »
14h30 : Janusz Kozłowski (10 000 à 3 000 BP)
16h : Gilbert Kaenel (1^{er} siècle avant JC - jusqu'au Moyen-Âge)

Colloque scientifique « Préhistoire et Modernité » les 7 et 8 décembre. Il se tiendra au Musée de l'Homme, à l'Auditorium Jean-Rouch, et est organisé en partenariat avec le CNRS.

* BP : Before Present

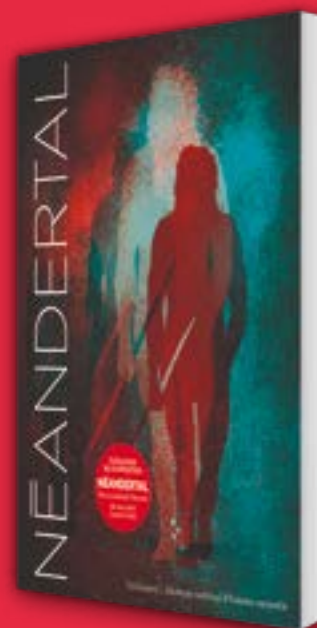
CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**Collectif sous la direction de Marylène PATOU-MATHIS
et Pascal DEPAEPE**

Coédition Muséum national d'histoire naturelle / Éditions Gallimard,
192 pages, 170 illustrations, 25,00 €. Date de parution : 29 mars 2018.

Destiné au grand public, le catalogue reprend la structure de l'exposition. Il réunit les articles synthétiques d'une vingtaine de spécialistes scientifiques – Jean-Jacques Bahain, Gilles Bæuf, Louis-Jean Boë, Céline Bon, Laurence Bourguignon, Jean-Paul Demoule, Pascal Depaepe, Dominique Grimaud-Hervé, Arnaud Hurel, Jacques Jaubert, Hervé Le Bras, Vincent Lebreton, Bruno Maureille, Marylène Patou-Mathis, Wil Roebroeks, Erik Trinkaus, Alain Turq, Christine Verna, Jean-Luc Voisin. Il s'enrichit de contributions signées par des personnalités renommées, du médecin des morts Philippe Charlier à Hervé Le Bras, démographe ou encore Marc Crépon, philosophe. Fossiles, objets lithiques, espèces naturalisées, œuvres d'art, photographies archéologiques constituent une iconographie diversifiée.

Des éléments cartographiques et infographiques, un glossaire et une bibliographie complètent cet ouvrage qui fait le point sur l'état des connaissances sur Néandertal.



LES ÉQUIPES

DIRECTION

- Bruno David, président du Muséum national d'Histoire naturelle
- Pierre Dubreuil, directeur général délégué aux ressources du Muséum national d'Histoire naturelle
- André Delpuech, directeur du Musée de l'Homme
- Lola Treguer, directrice adjointe du Musée de l'Homme

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

- Marylène PATOU-MATHIS, préhistorienne – archéozoologue et directrice de recherche au CNRS rattachée au département « Homme et environnement » du MNHN (Muséum national d'Histoire naturelle)
- Pascal DEPAEPE, préhistorien – archéologue paléolithicien – directeur régional Hauts-de-France à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

COMMISSARIAT D'EXPOSITION / DIRECTION DE PROJET

- Virginio Gaudenzi, responsable des expositions
- Kinga Grege, chef de projet et conception muséographique
- Valérie Kozłowski, chef de projet
- Judith Naslednikov, chargée de production et de coordination générale
- Alexis Amen, conception et coordination multimédia
- Roxane Gautherin, assistante de conception/production
- Bruno Caze, régisseur des œuvres

COMITÉ D'ORIENTATION

- Juan Luis Arsuaga, paléanthropologue, Université Complutense de Madrid
- Jean-Marc Blais, directeur du Musée canadien de l'Histoire, Gatineau (Québec, Canada)
- Laurence Bourguignon, archéologue, Inrap
- Noël Coye, conservateur du patrimoine
- Jean-Paul Demoule, professeur de protohistoire, Paris I Panthéon-Sorbonne
- Francesco d'Errico, chercheur préhistorien, CNRS, Bordeaux
- Christophe Falguères, directeur de l'unité de recherche Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique, MNHN
- Dominique Garcia, Président de l'Inrap
- Évelyne Heyer, directrice adjointe de l'unité de recherche Éco-anthropologie et ethnobiologie, MNHN
- Arnaud Hurel, historien de la Préhistoire, MNHN
- Bruno Maureille, paléanthropologue, CNRS, Université de Bordeaux
- Catherine Schwab, conservateur des collections paléolithiques et mésolithiques au MAN
- Wiktor Stoczkowski, EHESS/Collège de France
- Ian Tattersall, paléanthropologue, American Museum of Natural History (NY, USA)
- Denis Vialou, professeur émérite, MNHN

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Jean-Jacques Bahain, préhistorien, MNHN
- Louis-Jean Boë, linguiste, CNRS
- Céline Bon, généticienne, MNHN
- Laurent Crépin, archéozoologue MNHN
- Dominique Grimaud-Hervé, paléanthropologue, MNHN
- Vincent Lebreton, palynologue MNHN
- Marie-Hélène Moncel, préhistorienne, MNHN
- Roland Nespoulet, préhistorien, MNHN
- Marco Peresani, préhistorien, Université de Ferrare, Italie
- Erik Trinkaus, paléanthropologue, Washington University de Saint-Louis
- Christine Verna, paléanthropologue, MNHN
- Jean-Luc Voisin, paléanthropologue, MNHN

ÉQUIPE SCÉNOGRAPHIQUE

SCÉNOGRAPHIE

- Agence NC : Nathalie Crinière, Tomoko Nishiki

GRAPHISME

- Agence C-ALBUM : Agathe Hondré, Jean-Baptiste Taisne

MULTIMÉDIA ET ÉCLAIRAGE

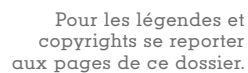
- Éric Duranteau, François Austerlitz, Matthieu Blaise
- Fleur de Papier
- La Méduse

PUBLICS, BILLETTERIE ET ACCUEIL

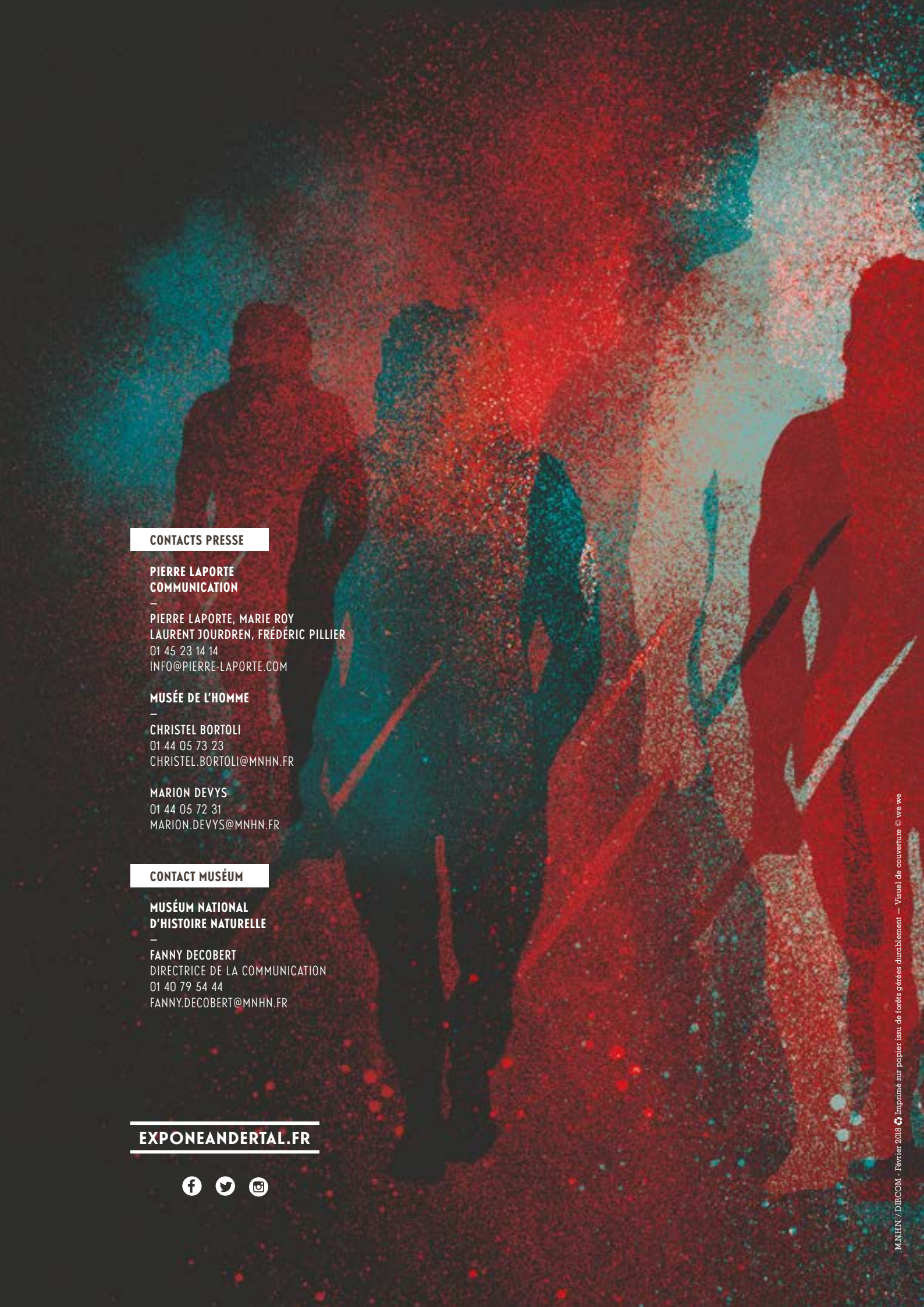
- Émeline Parent, responsable des publics, de la billetterie et de l'accueil

SÉCURITÉ

- André Martinez, responsable de la sécurité du palais de Chaillot



Tous les visuels disponibles sont téléchargeables sur :
exponeandertal.fr/presse ou museedelhomme.fr/presse



CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

—
PIERRE LAPORTE, MARIE ROY
LAURENT JOURDREN, FRÉDÉRIC PILLIER
01 45 23 14 14
INFO@PIERRE-LAPORTE.COM

MUSÉE DE L'HOMME

—
CHRISTEL BORTOLI
01 44 05 73 23
CHRISTEL.BORTOLI@MNHN.FR

MARION DEVYS
01 44 05 72 31
MARION.DEVYS@MNHN.FR

CONTACT MUSÉUM

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

—
FANNY DECOBERT
DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
01 40 79 54 44
FANNY.DECOBERT@MNHN.FR

EXPONEANDERTAL.FR

